



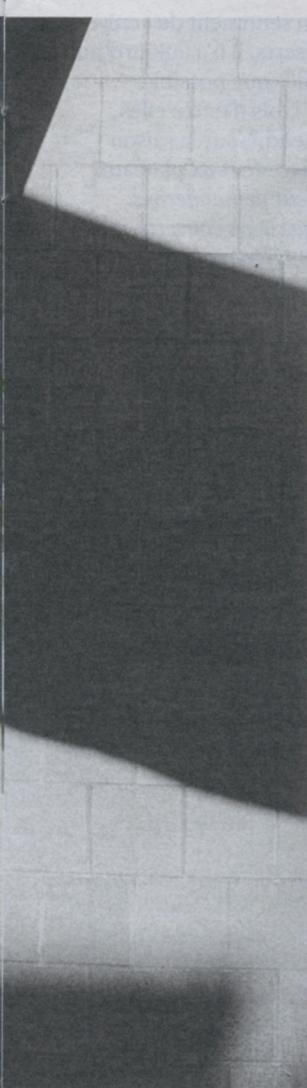
Gros plan

L'ÉCOLE DE LA RUE

Ray K. Metzker a saisi Chicago et Philadelphie. Ses photos noir et blanc sont des modèles de géométrie, sans pour autant verser dans l'esthétisme.

L'œuvre de Ray K. Metzker (1931-2014) est aussi féconde qu'éblouissante. Elle est le fruit d'une exploration têtue qui dura un demi-siècle, pendant lequel il expérimenta inlassablement la matière photographique. L'espace urbain aura été son terrain de jeu pour traduire de multiples manières – à la prise de vue comme au laboratoire, et toujours en argentique – la richesse du médium. Cette obsession a probablement été forgée par une

enfance passée à Milwaukee (Wisconsin). Élevé dans une famille protestante et conservatrice, le cadet des trois enfants grandit entre un père comptable, qui rêve pour son fils d'une réussite dans les affaires, et une mère accaparée par sa fille aînée handicapée. « *Naître* [en 1931, ndlr] *au lendemain de la grande dépression*, disait Metzker, *signifiait que la vie à la maison était une période raisonnablement sombre.* » Avec son premier appareil, un Kodak Brownie offert par sa mère à 13 ans, la photographie devient sa bouée de sauvetage. L'adolescent fait des petits reportages pour son école et le *Milwaukee Journal*, quotidien



local, en s'inspirant des parutions du magazine de l'époque concurrent de *Life*. Il n'a aucune culture photographique. Ce n'est qu'une fois inscrit dans la filière art visuel des Beaux-Arts, à Beloit, toujours dans le Wisconsin, qu'il découvre le travail d'Henri Cartier-Bresson ou d'Edward Weston... et adopte l'appareil Leica.

L'ART INSTITUTE OF CHICAGO L'EXPOSE : IL A 28 ANS

En 1954, appelé sous les drapeaux, il part en Corée. Là-bas, il anime des ateliers de photo pour l'armée. Puis, au bout de vingt-et-un mois, demande à être réformé afin de poursuivre ses études. Il tente et réussit le concours d'entrée à l'Institute of Design de Chicago, où il fait ses classes auprès de deux maîtres de la photographie moderne américaine : Aaron Siskind et Harry Callahan. Ce dernier, originaire comme lui du Midwest, restera toute sa vie un proche. Pour réaliser son travail de fin d'étude, Ray K. Metzker, équipé d'un Leica et d'un Rolleiflex, arpente le Chicago Loop, quartier du centre cerné par des lignes de métro. « *Le Loop offrait de multiples possibilités [...]. Ça me donnait aussi un sentiment de liberté, de mobilité dans mes explorations. Je pouvais être une mouche sur le mur, observant la rue et restant aussi anonyme que possible.* » Sa série *My Camera and I in The Loop*, composée de cent dix-neuf tirages, attire immédiatement l'attention d'Edward Steichen, alors directeur du département photo du Museum of Modern Art de New York, qui lui en achète dix exemplaires. La même année, l'Art Institute of Chicago lui consacre une exposition personnelle. Ainsi, à peine sorti de l'école, à 28 ans, sa singulière approche de la photographie – bien loin du photojournalisme ou de « l'instant décisif » de Cartier-Bresson – est saluée par ses pairs. Mais il restera modeste, rechignant même à se rendre à ses vernissages.

Dans les rues de Chicago puis, plus tard, dans celles de Philadelphie, où il s'installe en 1962, il constate : « *La rue est une scène privilégiée d'interactions humaines. D'abord, j'observe minutieusement tout ce qui s'y passe, l'appareil tourné vers le sol. Puis je le relève et m'intéresse au mouvement, au flot d'hommes et de femmes qui apparaissent et disparaissent, à cette pulsation.* » Mais, c'est dans la chambre noire que se joue le stade ultime de son travail. Le photographe y cherche le subtil équilibre entre les versants sombre et clair des choses. « *Ce n'est pas le médium qui a des limites, dit Metzker, mais l'imagination de l'artiste.* » Sous l'influence de la photographie brute de William Klein, il se préserve d'un style trop graphique et esthétisant. Toute sa vie, il n'eut de cesse d'expérimenter, de surexposer,

1960

Embarque pour l'Europe sur un transatlantique pour un an.

1962

Enseigne au College of Art de Philadelphie.

1980

Rencontre Ruth Thorne-Thomsen, photographe, qui deviendra sa femme.

1983

Arrête l'enseignement.

2007

Première rétrospective en Europe, au musée de l'Élysée (Lausanne).

de recadrer ou de revenir sur ses négatifs des années plus tard... Parfois, il assemble des images non contiguës en ajoutant une bordure noire entre les deux – *Double Frame* (1964-1965) – ou considère la pellicule comme un seul négatif pour les *Composites* (1965). Et joue toujours avec la multiplicité, la variation d'échelle, de cadrage... Plus tard, il s'amuse même à intercaler un objet devant l'objectif – *Pictus Interruptus* (1976-1980). Dans les années 1960, lors de son premier périple en Europe, il découvre la lumière de la Méditerranée. En 1985, en Toscane, il s'intéresse au paysage, ce qui se traduit par la série *Feste di Foglie*. L'enchevêtrement des branches devient un motif où le noir est moins envahissant. Mais les personnages solitaires, écrasés par l'architecture des grandes villes américaines, émergeant à la lumière avant d'être avalés par l'ombre, restent le sujet le plus époustoufflant de son œuvre. Tout comme les rues qui, dans la chambre noire, se transforment en aplats abstraits. Le noir et le blanc restent sa palette. Jamais le photographe ne cédera à la couleur ni au grand format à la mode. À une certaine distance, ses images peuvent être vues comme une réalité fragmentée ; d'un autre point de vue, elles s'apparentent à une partition musicale de noirs et de blancs, où le négatif devient le positif.

Décédé en 2014, Ray K. Metzker, méconnu en France – aux États-Unis, il est une référence de l'histoire de la photographie – avait confié un jour : « *La photo est si ancrée en moi, je ne peux guère imaginer faire autre chose. Elle est mon alter ego, l'autre de mon dialogue intime.* »

– **Frédérique Chapuis**

« Quand les mains tissent la lumière », Ray K. Metzker | Jusqu'au 31 juillet | Mer.-sam. 14h-19h | Les Douches La Galerie, 5, rue Legouvé, 10^e, 01 78 94 03 00, lesdoucheslagalerie.com | Entrée libre.

City Whispers, Philadelphie en 1982. Méconnu en France, Ray K. Metzker est une référence aux États-Unis.